L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN 9 AOUT 1889. 62me Année

Dufour & Donnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI, 9 AOUT 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par M. Farrentelli, Constable de la Première Cour de Cité—A son entrepôt, No 152 rue Lafayette, entre St Charles et Carondelet—Un lot de meubles de maison.

La culture des fruits dans la paroisse St-Tammany, Louisiane.

L'agriculture est la plus sûre, la plus solide des industries, pour deux raisons principales : d'abord, la plupart de ses produits sont sujets à se gâter plus ou moins rapidement. On ne parvient, généralement, à les conserver, plus on moins longtemps, que par des moyens artificiels, toujours dispendieux—soit en les dénaturant par la cuisson ou l'infusion dans des esprits, soit en les plaçant dans le vide ou en les maintenant à une température très basse—ce qui a, tout au moins, l'inconvénient de altérer légèrement la saveur et les autres qualités natives. Puis, la consommation en est abondante, journalière, souvent quotidienne, double ou triple, comme on dit de certaines fièvres. De là, la nécessité de leur reproduction constante, en quantités incalculables, et il est rare que l'agriculteur en jette assez sur le marché, pour outrepasser les besoins des populations qui les consomment.

Pourquoi donc, jouissant de privilèges si précieux, tout à fait exceptionnels, l'agriculteur est-il exposé à tant de mécomptes et à-t-il, souvent, tant de peine à joindre les deux bouts, à la fin de l'année ? C'est que, presque toujours, il choisit ses cultures, sans se demander si ses produits conviennent, ou non, au climat et au sol auxquels il les réclame. De là, ici, une infinité de récoltes, pauvres ou défectueuses ; là, des travaux coûteux, des frais qui absorbent la moitié, les deux tiers des bénéfices, quand ils ne les dépassent pas. Ne voyons-nous pas, chaque année, autour de nous, des planteurs, des fermiers, pris de découragement pour quelques insuccès dont ils n'aperçoivent pas clairement la cause, passer de la culture du coton à celle de la canne, de la culture de la canne à celle du riz, et vice versâ, sans trop se rendre compte de ce qu'ils font, sans l'être assurés, d'une façon rationnelle, des résultats forcés de leurs changements successifs. Plus d'une fois, il arrive que le second ne vaut guère mieux que le premier, et le troisième que le second. Qui sait si, après une étude plus attentive, une analyse mieux faite, des qualités du sol, il n'eût pas trouvé la fortune ailleurs—dans la culture des fruits, par exemple ?

Ce que c'est que d'avoir une idée juste ! A quelles heureuses conséquences cela vous mène ! Il y a trois ou quatre ans à peine, un fermier des environs de Chicago, en quête d'une localité où il pût s'établir, arrive à Hammond, à une soixantaine de milles de la Nouvelle-Orléans ; il y aperçoit, à une époque où les fruits n'existent pas et ne peuvent exister dans son pays, où il faut les faire venir de bien loin, à grands frais, des fraises poussant à l'état sauvage et dont on ne savait tirer aucun parti, dans ces pays désert.

"Que d'argent l'on gagnerait là-bas, se dit-il, si l'on pouvait s'y livrer à cette exploitation". Il achète un coin de terre, et le voilà qui essaie la culture des fraises. On sait le résultat. Ce fût pour lui un coup de fortune. Bientôt, ses compatriotes, alléchés par l'appât d'un gain assuré, arrivent en grand nombre. Hammond est, maintenant, une des localités les plus prospères des paroisses floridiennes.

Il en est à peu près de même dans la paroisse St-Tammany. Que faire dans ces pinières où l'air est pur, d'une incomparable salubrité, mais dont le sol est pauvre. Presque tous les essais de grande culture et de gros fermage y ont été tentés, sans succès décisif. On y avait végété auparavant, on y végétait encore après, sans espoir d'atteindre jamais à cette médiocrité dorée qui transforme la campagne en un véritable paradis terrestre. Quelques habitants s'aperçoivent que ce sol ingrat ressemble assez à ceux dont le Midi obtient un résultats si avantageux par la culture de la vigne ; ils font quelques essais qui réussissent. De là à la culture des fruits, en général, il n'y avait qu'un pas. C'était la conséquence à tirer, naturellement, de la première réussite.

Il est reconnu, aujourd'hui, que la paroisse St-Tammany est éminemment propre à la production des pêches, des poires, des prunes, des pommes, de tous les fruits semi-tropicaux, des grenades, de toutes les baies qui viennent en abondance dans les pays orientaux. Quant aux raisins, il n'y a guère, dans tout le vaste continent de l'Union, de région qui en fournisse de meilleurs ; ils ressemblent plus aux produits du Midi de la France que ceux de Californie, et le vin qu'ils produisent, se rapproche davantage des différentes variétés de Bordeaux.

Il est évident qu'il y faut abandonner (excepté pour les besoins domestiques) l'exploitation des produits de ferme qui fait la fortune des propriétaires des terraines d'alluvion, avoisinant le Mississipi et les tributaires de ce grand fleuve. Inutile de vouloir lutter avec eux ; la concurrence serait désastreuse. Mais quelle mine féconde que St-Tammany pour la culture des fruits ! Quiconque s'y adonne à cette industrie, est sûr de doubler, en peu de temps, ses revenus.

Nous trouvons, dans le *Tèche-Démocrat* du 12mai dernier, la description d'une modeste petite ferme, du nom de "Arboret Homestead". Là, une pauvre famille composée d'un infirme, d'une femme qui n'a guère plus de forces que son mari, et de cinq enfants, opère de véritables merveilles. On y a fait des expériences sur 45 variétés de pommes, 70 de pêches, 20 de prunes, 12 de poires, sans compter celles qui ont été faites sur les fruits du Japon, sur une infinité d'espèces de baies, sur les grenades, les figues, les coings, etc. Presque toutes ont réussi.

On peut, dans cette modeste exploitation, récolter des fruits, pendant dix à onze mois de l'année, en débutant par les fraises, au commencement d'avril, pour finir par les produits des arbres fruitiers, dans les mois d'automne et dans la première moitié de la saison d'hiver. Tout cela n'empêche pas l'exploitation des produits de l'élevage des bêtes à corne, de la volaille, du lait, des œufs, du beurre, et même du miel. On peut ainsi se procurer, non seulement toutes les nécessités, mais toutes les douceurs de la vie, à bien bon compte et à loisir, puisque l'on n'a qu'à tendre la main pour cueillir toutes ces richesses, dont il est facile d'avoir un fort revenu.

Les quelques qui reçu le Times-Democrat sont, partout, de qualité supérieure. Notre confrère cite plusieurs spécimens de pêches : les Honorable Jackson, les Bérénice—une délicieuse variété du pêche-nectar. Une transformation est en train de s'opérer dans cette pomme. On n'est plus confondu par cette variété exceptionnelle, un peu ronde, aux cannelures et les marbrés délicieux, dite de "water core" ou de "mal-tout-seul", mais la pomme des fruits, de toutes les délicatesses de la table, en des parfums de la Louisiane.

LOUISIANE.

Le Farmer, Covington, paroisse St-Tammany, du 3 août :

M. Herman Shoultz, juré de police de notre ward, prend d'actives mesures pour la réparation du grand pont. Les travaux commenceront, sans aucun doute, la semaine prochaine.

—Nous avons eu une forte pluie, hier ; elle a dû s'étendre assez loin dans le pays, attendu que le Bogue Falaya a haussé considérablement, ce matin. Nous en avions grand besoin ; elle a dû faire beaucoup de bien aux récoltes.

—M. Louis P. Mathieu nous a fait, cette semaine, présent des plus grosses grappes de raisin que nous ayons vues de la saison. Deux grappes, de 4 pouces de long, pesaient trois onces ; les grains étaient si rapprochés, qu'ils se touchaient C'est un excellent raisin à vin, mais la variété est inconnue.

—Nous avons également reçu des grappes de choix de MM. P. Mathis et A. J. Dutruch, et une branche d'où pendaient quatre grosses pêches, venant de chez M. Columbus Bush. Il n'y a pas de pays qui, pour la qualité des fruits, surpasse St-Tammany.

—La question du fourrage est d'une grande importance pour les propriétaires de chevaux et de bestiaux ; il n'y en a pas de meilleur que le millet jaune allemand, à en juger par les spécimens que nous a montrés M. Wm Badon, un de nos concitoyens les plus entreprenants. C'est le résultat d'un essai qu'il vient de faire. Ce millet semé, il y a six semaines, a trois pieds de haut ; il est chargé de nombreux épis et de grains. C'est un excellent aliment pour les poules ainsi que pour les chevaux et le bétail. Nous engageons nos fermiers à en faire l'essai. Nous nous ferons un plaisir d'en exposer des spécimens et de fournir au public tous les renseignements que l'on nous demandera.

—Un correspondant recommande la fumée de goudron pour la guérison de la diphthérie. Le traitement consiste à brûler quelques gouttes de goudron comme celui dont on se sert dans les chantiers de navires. On en fait respirer et avaler la fumée, dix fois par jour, au malade, cinq minutes, chaque fois. Le traitement a, jusqu'à présent, pleinement réussi.

L'*Entreprise*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 3 août :

La région du Lac Espagnol appelle, à grands cris, le système d'une colonie. Elle l'accueillera à bras ouverts, quand il s'installera au milieu d'elle. Les efforts heureux que l'on a faits, ici, pour manier avec succès la matière première, pour comprimer la canne ou extraire le jus, puis fabriquer le sucre—tout semble militer en faveur de l'établissement d'usines centrales.

—Fausse Pointe a trois marchés pour la canne : Morbihan, à MM. Archer Dupérier ; Vida, à MM. Martin & Childs, et l'usine Gonsoulin.

Le long du Tèche, au-dessous de nous, il y a la raffinerie Keystone et, à quelques milles au-dessous de la Nouvelle-Ibérie, une demi-douzaine, au moins, d'usines centrales.

Partout, dans notre région, où l'on a commencé à raffiner, ou s'est mis à cultiver la canne et l'on a abandonné le coton.

Dans toute la région sucrière, il n'y a pas de sol aussi riche que celui des environs du Lac Espagnol, au point de vue de cette culture. On n'y a, cependant, pas encore établi de raffinerie, bien qu'il y ait de l'eau pure en abondance, des chemins de fer pour les transports, et une énorme quantité de terres disponibles. Si un capitaliste parcourait cette contrée, il serait émerveillé de sa beauté et de ses ressources. Il y a là à prendre, immédiatement, 400 acres de terres dont on peut tirer un magnifique parti.

—M. Adrien Gaussoulin, de Fausse Pointe, fait construire un nouveau moulin, à quelque distance de sa raffinerie. Le jus en sera transporté, par des tuyaux, à l'usine.

—On nous écrit, des Attakapas :

Le voyageur allant de Ville Platte à Chicot—une distance de 11 milles—est frappé de la beauté du paysage et de l'immensité d'une prairie qui s'étend à perte de vue—la prairie Mammoth. Les fermes sont disperses, çà et là, à moitié cachées par les arbres. Les chemins sont humides à travers le marais Overton, mais les ombrages rafraîchissent délicieusement le voyageur. Bientôt, il arrive chez le Dr J. S. Hawkins et chez l'entrepreneur M. Sam. Haas.

Avant la guerre, M. Haas et son frère avaient commencé un commerce honnête, qui a été interrompu par la guerre. C'est depuis lors qu'a commencé leur fortune, juste récompense de leurs travaux.

Le Dr Hawkins s'est aussi conquis une fortune, à force d'efforts dans sa profession, qu'il honore. Quant à la scierie de M. Haas, elle est en pleine activité, et ses attelages sont sans cesse en mouvement ; ils desservent Washington, Opelousas Ville Platte et le reste du pays, sur un rayon de près de 60 milles.

—Les récoltes, à Jeannerette, sont généralement sarclées. Ceux qui sont arriérés poursuivent avec activité leurs travaux.

—Bayside se trouve en retard, mais le capitaine White, à force d'énergie, aura bien vite regagné le temps perdu.

—Nous devons noter la nombreuse colonie d'abeilles de M. James Hutches, le directeur des travaux de l'habitation Belle Grove. Il fait un grand débit de miel.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe Coupée, du 3 août :

M. P. R. Rooney renouvelle entièrement sa sucrerie ; il y ajoute un train de vapeur, un brûleur de bagasse. Les prix du sucre, qui se maintiennent, sont un encouragement pour nos planteurs qui font, partout, de grandes améliorations.

M. Jas. H. Stonemaker a l'une des habitations les plus vastes et les mieux outillées de la paroisse—l'habitation St-Maurice. Il a jeté bas ses anciennes batisses et en a construit de nouvelles, avec de nouvelles bouilloires, un nouveau train de vapeur, et des clarificateurs. Il a, aussi, adopté les nouvelles méthodes de culture, les nouveaux procédés de fabrication du sucre. Il obtiendra un grand avantage de sa récolte, qui est superbe.

Le *Town Talk*, Alexandrie, paroisse Rapides, du 3 août :

Nous constatons, avec plaisir, l'intérêt qui se manifeste, dans tout le pays, pour l'Union des Fermiers.

L'Union de paroisse d'Ascension s'est réunie, dernièrement, et a adopté les résolutions votées à la Convention de l'Alabama, relativement à la nouvelle toile d'emballage, qui substitue le coton à la jute. Elle a fait appel aux fabricants et aux marchands dans ce sens.

MM. W. T. Brown et Wm A. Acy ont été nommés représentants d'Ascension à l'Union d'Etat.

L'Union de Rivière Rouge a résolu également de ne se servir que de toile de coton, cette année.

Le président de l'Union des Fermiers de l'Etat a lancé une proclamation convoquant la meeting général à Alexandrie, le 6 août.

L'Union des Fermiers de St-Landry se prépare à donner une Foire industrielle et agricole.

—Voici pourquoi nous sommes en faveur des dons en faveur de l'établissement d'une filature de toiles d'emballage de coton : c'est que Monroe a offert de prendre plus de $40,000 d'actions. Nous n'espérons pas en faire autant, mais si nos habitants le voulaient bien, ils pourraient dépenser cette somme.

L'Union des Averyiles est aussi en faveur de la fabrication des toiles de coton.

L'Association Commerciale de l'Union des Fermiers de St-Landry a adopté une charte ; son capital est de $100,000. Le but de cette Corporation est de fonder un magasin central pour l'Union des Fermiers.

Nous lisons, dans le *Télégraph*, d'Opelousas :

Un fait occulte la beauté que le coton, emballé dans des toiles de même textile, n'est pas vendable et qu'il coûte naturellement exceptionnelle, un peu plus que les autres produits de l'Etat.

Ce n'est pas seulement quand les marchands de l'étranger, d'où l'argument que l'on met en avant pour détourner les planteurs de la toile spéciale qu'ils ont engagée contre le monopole de la jute. On en peut tirer que les partisans de "quoi"

La République en France.

Nous lisons, dans le *Temps* du 24 juillet :

M. Rouvier a prononcé à Grasse un excellent discours de défense républicaine. Pour répondre aux accusations et aux calomnies lancées contre la République, il a laissé parler les faits eux-mêmes, les œuvres de la République, et c'est bien la meilleure réponse qu'on puisse faire, celle que le pays entend et comprend le mieux. Il ne s'agit pas de prétendre ce qu'aucune erreur n'a été commise, aucun échec subi, que tout a été parfait dans cette période de dix-huit ans. Le régime républicain n'a pas besoin de cet mensonges pour se faire justement apprécier en fait et en droit. Comme s'est un régime de discussion incessante et d'absolue liberté, il est impossible qu'il n'y ait pas des tiraillements, des mécontentements, du temps perdu et des forces mal employées. Un républicain tient s'étonner un grand jour, se révèle avec éclat ; le moindre incident, pour parler le langage à la mode, fait scandale. Mais tout cela n'est le bruit et la poussière inévitable d'une grande et libre nation en travail et en marche. Pour voir juste, il faut un instant sortir de la mêlée politique, s'élever au-dessus du nuage qu'elle crée toujours autour d'elle, prendre dans le passé un point de repère. Alors on mesure exactement l'effort accompli et le chemin parcouru.

Qu'a fait la République durant ces dix-huit ans où elle a eu la responsabilité des affaires de la France ? Même à ce point de vue purement administratif, en laissant de côté la question de principe et de liberté, elle peut soutenir avantageusement la comparaison avec tous les régimes qui l'ont précédée. M. Rouvier a énuméré quelques-unes de ces œuvres ; elles ne sont point médiocres : la frontière de l'Est refaite, une armée reconstituée, telle que jamais, en aucun temps, soit au point de vue matériel, soit à celui du nombre, la France n'en a possédé de semblable ; l'enseignement supérieur renouvelé entièrement, l'instruction primaire répandue partout et rendue accessible à toutes les classes de la nation ; la flotte rendue formidable ; les ports développant leur outillage et leur trafic, les chemins de fer et les canaux ayant presque doublé de longueur ; l'Exposition universelle, enfin, attestant aux yeux du monde entier la vigueur intime et la prospérité de notre pays : ce sont là des choses qu'on peut sans doute critiquer dans le détail, — comment de si grandioses travaux échapperaient-ils à la controverse ? — mais on sent des choses qu'il n'est permis à personne de méconnaître ou de mépriser. La liberté est plus orageuse que le gouvernement paternel, mais reconnaissons aussi qu'elle est infiniment plus féconde.

Toutefois, nous reconnaissons volontiers qu'il ne suffit pas toujours de faire de grandes choses ; il faut encore les faire bien. L'empire aussi avait la prétention de faire grand ; mais ne l'a pas empêché de nous mener à la défaite et à la ruine. Mais c'est ici qu'éclate précisément la principale supériorité des régimes libres sur les régimes despotiques. Esclaves de leurs principes, prisonniers de leurs habitudes et de leurs traditions, ceux-ci ne peuvent ni se renouveler ni se corriger. Le privilège de la République, au contraire, c'est d'être essentiellement une institution de progrès. Elle n'est inféodée à personne ; elle n'est liée par aucune chaîne ; elle a le droit de changer ceux qui la représentent ou la gouvernent sans amener aucun trouble dans la vie nationale. C'est pour elle le don perpétuel de rajeunissement et d'adaptation. Sans doute, il reste beaucoup à faire, à corriger, à simplifier, à économiser dans la gestion des affaires publiques. Mais quel régime sera capable de mieux faire cette œuvre de réforme progressive et constante ? Pensez-vous que ce ne sera pas une République mettant la main sur les forces de la France actuelle amènera mieux la paix au dehors et au dedans ? Vous imaginez-vous qu'une révolution nouvelle n'amènera pas de grosses dépenses nouvelles qui se traduiront forcément par des plus lourdes charges pour les citoyens ? La Chambre qui vient de partir a fini par arrêter le progrès montant des dépenses budgétaires. Qui empêche les électeurs de choisir des députés en leur donnant pour mission stricte, non de faire de la politique transcendante, ou de changer la constitution, mais de continuer cette œuvre d'économies en vivant à dîner dans la mesure du possible le budget qui pèse sur la nation ? Et que de lois, que de choses à reviser, si l'on veut une revision, dans l'héritage législatif et administratif que nous a légué le passé ! N'est-il pas évident qu'on ne peut y atteindre et trouver sans peine les éléments d'un programme substantiel et pratique, capable en même temps de suffire à toute l'activité de nos futurs législateurs ?

LES TORPILLEURS EN ITALIE.—Une dépêche de Rome, du 24 juillet, nous apprend que le conseil général de la marine a discuté la question des grands cuirassés et des torpilleurs. L'ordre du jour suivant a été voté :

"Considérant que toutes les expériences faites, jusqu'à ce jour, avec les bateaux-torpilleurs, ont démontré la prodigieuse inutilité de semblables navires, le conseil supérieur est d'avis que le gouvernement suspende les commandes de nouveaux torpilleurs et donne la plus grande impulsion à la construction des navires cuirassés."

SAINT-SIÈGE.—LE DÉPART DU PAPE ; CE QUI LE CAUSERAIT.—*L'Osservatore romano* dit que si le Pape se décide à quitter Rome—ce qui reste exclusivement réservé à son haut jugement—ce sera uniquement parce que le séjour de la ville éternelle lui aura été rendu impossible par le gouvernement italien et que son éloignement prouvera sera nécessité par d'impérieuses nécessités apparentant à un ordre religieux.

"Le Pape, ajoute le journal catholique, en quelque lieu qu'il se trouvera, ne sera jamais le facteur d'une guerre, mais le souverain auguste portant en soi l'ordre et la paix."

Pour ses effets curatifs réels, la Salsaparille d'Ayer en vaut pas moins trois de toute autre marque.

DURRIVE—Décédé hier soir, jeudi 8 août, à 8 heures 30 minutes, à l'âge de 2 ans, 1 mois et 20 jours, HOLMESVILLE CHARLES DUR. RIVE, fils de Gustave Durrive et Antoinette Dantagnan. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 4 heures P. M. Le convoi partira de la résidence de ses parents, rue Calaiabis, entre Dauphine et Broad.

RAMBAUT.—Décédé hier, 8 août, à 5 heures P. M., à Mississippi City, Miss., à l'âge de 50 ans, URBAIN RAMBAUT, huissier de France. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'assister à son funérailles qui auront lieu aujourd'hui vendredi, 9 août, à 4 heures et demie P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, 201 rue Dauphine.

Société Française de Bienfaisance et d'Ambulance de la Nouvelle-Orléans.—Décédé, hier, 8 août, à 9 heures du matin, à l'âge de 50 ans, URBAIN LAMBAUT, patté de France. MM. les sociétaires et spécialement ceux de la compagnie du mois d'août sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures et demie P. M. Le convoi partira de la rue Dauphine No 201, entre St-Anne et Madison.

Par ordre du Président, JOS. RAYLE.
L. Bisson, Secrétaire. 9 août—1t

TO-KALON

Le célèbre vin de M. Orabb,

Attention spéciale est demandée à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants.

En vente chez M. F. Pecquet, seul agent, 150 rue Royale entre St-Pierre et Toulouse.

Chambres garnies au 2e de rue Royale. 31 août—

Si votre pharmacien ne tient pas de Chlorodyne Wolff, exigez le nouveau en bouteilles de 1 Pinte. Rue Dauphine, entre Dumaine.

Avis.

Nouvelle-Orléans, 6 août 1889.

Une année dans mon école, située Carondelet Walk, entre les rues Villiers et Hercules, un Cheval Hongre et un poulain noir.

Le propriétaire peut les recevoir en prouvant qu'il est le propriétaire en payant les frais.

Jos. Gerard. VOIR BRANDER

PERLESS STEEL "Le meilleur des meilleurs"

Pourquoi

Les Pilules d'Ayer sont-elles si renommées ? C'est que, toujours dignes de confiance, comme médecine cathartique, elles ne laissent jamais de suites malveillantes. Elles sont parement végétales et entièrement exemptes de calomel ou de toute autre drogue dangereuse ; et que le malade soit jeune ou vieux, elles peuvent être administrées hardiment.

Dans les États de l'Ouest et du Sud, où les désordres du foie sont si fréquents, les Pilules d'Ayer ont donné la preuve d'un inestimable bienfait. D. W. Raine, New-Pierre, N. C., écrit : "J'ai souffert longtemps avec des maux d'estomac et du foie. J'essayai différents remèdes, mais n'en reçus aucun allégement jusqu'à ce que je commençasse à prendre des Pilules d'Ayer. Ces pilules me soulagèrent sur-le-champ. Je les pris pendant quelque mois et ma santé est complétement revenue."

Dans toute la Nouvelle Angleterre, après les maladies pulmonaires, les maladies de l'Estomac et des Intestins sont celles qui prévalent le plus.

La Dyspepsie

Et la Constipation sont presque universelles. M. Gallacher, chimiste-expert, de Roxbury, Mass., qui a longtemps souffert de la Dyspepsie, écrit :

"Un de mes amis me persuada d'essayer des Pilules d'Ayer, et après en avoir pris une boîte, sans beaucoup de profit, j'étais disposé à ne plus en faire usage ; quand il m'engagea à persévérer à les prendre, et avant d'avoir fini la seconde boîte, je commençai à ressentir un soulagement. Je continuai à les prendre par intervalles, jusqu'à ce que j'ese fait usage de cinq boîtes. Qu'il suffise de dire, que je suis maintenant bien portant et reconnaissant à votre chimie, qui dépasse la mienne."

La tête et l'estomac sont toujours en sympathie ; de là la cause de la plupart de ces maux de tête douloureux, auxquels tant de personnes, spécialement les femmes, sont sujettes. Mme. Harriet A. Marble, de Poughkeepsie, N. Y., écrit que pendant des années elle était martyre du mal de tête, et jamais n'avait rien trouvé qui lui donna plus qu'un soulagement temporaire, jusqu'à ce qu'elle commençât à prendre des Pilules d'Ayer, et que depuis lors, elle jouit d'une santé parfaite.

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

Le Collége de Jefferson,

PARoISSE ST-JACQUES, LOUISIANE,

Sous la direction paternelle des Pères Maristes.

Est situé dans une des localités les plus salubres de l'Etat. Le collége est complétement fermé de Mississippi, à 50 milles au-dessus de la Nouvelle-Orléans, et à 8 milles de Convent. Il est en communication constante par les bateaux à vapeur et les trains des chemins de fer "Mississippi Valley" et "Texas Pacific".

Conditions modérées. Le prochaine session s'ouvrira le 2 octobre. Pour de plus complets renseignements, s'adresser au Rév. Thomas Henry, Convent P. O., Paroisse St-Jacques, Louisiane, ou aux Pères Maristes, à l'Eglise Catholique d'Algier, Lou. 9 août—1m 2 oct

H. GARDER, PRES'T. W. W. GRADIS, CASHIER.

AMERICAN NATIONAL BANK

47 RUE DU CAMP,

Fait les affaires de banque en général et vend du change, en sommes et gré des acheteurs, sur toutes les principales villes d'Europe, d'Angleterre et du Continent européen.

19 juil—1an—dim, mardi, vend

CHLORO-NAPTHOLEUM désinfecte les cabinets and sûrete. Remèdes le et guérit en bonne santé. 7juil—3m

Mme GAGNANT.

SAGE-FEMME.

Reçoit en pensionnaire Mme Bonnet.

A l'honneur de prévenir qu'elle est de retour de Paris et qu'en le nouveau local les jours à Mme Bonnet, rue du Rempart No 120.

Elle donne des consultations de une heure à une heure de l'après-midi.

6 août—1 mois—gardi, jeu., dim.

Changement de local !

Changement de local !

ELKIN & Cie.,

98 ..... Rue du Canal 98

Transfèrent leur stock, le en vente le 1er septembre, dans leur

Nouveau grand magasin,

Nos 42 et 44 rue Chartres,

près Dauphine.

A cause du changement de local, nous vendrons notre grand stock de

TAPIS,

Nattes et Shades,

A un grand sacrifice

24 août—1an

DR L. FERRIER,

Médecine, No 906 rue Esplanade.

Consultations, de midi à 1 heure, coin des rues Villiers et St-Anne ; de 1 à 3½ heures, coin des rues Canal et Rampart.

31juil—1m—dim mar jeu

NOUVEAU STOCK

PERSIENNES

Nouvellement reçues.

A. Brousseau Fils.

23 et 25 rue de Chartres.

TAPIS

Anglais et Américains aux plus bas prix.

TORTONOISE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.

Ridoux

Sylvain Bertinjean Hector Tissaud

RIDEAUX POUTRELLES ET TRINGLES

NATTES DE CHINE

Du nouveau notre et des dernières nouveautés.

Le plus bel assortiment de Nattes de 4 et 6 mètres de large. 7juil—1m

BASILE BARES,

FACTEUR DE PIANOS.

64 Rue Royale, N. O.

SEUL AGENT POUR LES

Pianos GAVEAU, de Paris,

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prodigieuse, le toucher et la durabilité. Ces pianos ont été spécialement en vedette et vus passer de cent en exposition.

Accords et réparations de pianos par ouvriers habiles. 2 juil—

CONSULAT DE FRANCE

A LA NOUVELLE-ORLEANS,

JOURNAUX 196 RUE GRAVIER.

Ouverte de 11 h. du matin à 4 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.

En cas de décès et d'absence, leurs ayants ayant droit d'en donner avis au Consulat.

1er août 1889.

Liste de publication.

Antoine Joseph Ordonie — Mathieu Dunis
Joseph Jacques — Pierre Isidore (ou Isaac) Van Jean
Marguerite Emilie Adèle Vincent Jean — Vincent Jeanne
Dépoy Hortense

LETTRES.

Simon Bernard.

N. B.—Avis d'office des opinions dans les trente jours du dépôt, sinon, les personnes qui ont droit à succéder, à leur tour, à la succession, perdront leur droit. Le consulat n'est pas responsable des lettres, qui ne sont pas réclamées dans le délai de 3 mois.

Le Consul. VOIR BRANDER

PERLESS STEEL "Le meilleur des meilleurs"

D. MERCIER'S SONS

Les marchandés renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le soirée jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux flots de la rue du Canal. Tous district.

1er nov 88—1 an—mar jeu dim

Josh Lipman, Jules Mézéyé, W. E. Robinson,

—AVEC—

IMPORTATEUR DE

DIAMANTS,

ET NÉGOCIANT EN

DIAMANTS ET BIJOUTERIE.

No 115 Rue du Canal

JE SAIS QUE VOUS N'AVEZ QU'À VOIR

Les splendides joyaux que j'offre en fait de diamants, solitaires et bagues avec grappes de diamants, de boucles d'oreilles, d'épingles pour dentelles, de boutons pour chemises et sols, à $15, $20, $25, $35, $40, $50, $60, $75, $85, $100, $125, $150, $175, $200, $250, $300, $400, $500, $1,000, $2,000, $2,500, pour vous décider à acheter chez moi.

Initiales en diamants et montres ornées de diamants en grande variété.

Opales Ames, Rubis, Perles et Saphires.

PRIX MARQUÉS EN CHIFFRES ORDINAIRES.

Diamants respectés dans tous les genres.

Le plus gros diamant aux Etats-Unis exposé dans ma vitrine.

A. M. HILL, No 115 RUE DU CANAL.

20 août—1an PF

MICHEL LION & CO.

Vêtements confectionnés et sur commande

CHAPEAUX, ARTICLES DE TOILETTE,

MALLES, VALISES, OMBRELLES, ETC.

A meilleur marché qu'aucun autre magasin.

195, 197, 199 rue Decatur coin Ste-Anne.

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.

Dessins fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE

Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

1er sept—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - $3,239,091.

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS

Hervion Richard, Président ; Rudolph Wenzel, A. Delvaille, Jno. W. Leb...

HENRY V. ODDEN, Surintendant Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Surintendant.

19 juil—3m

ETABLIE EN 1792.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHOENIX, DE LONDRES.

Plus de $60,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU : 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. H. Kynnan, Prés. Jos. Bowling, Vice-Prés. Chas. R. Bien, Sec.

1 juil—1an

Téléphone 1146. ETABLI EN 1879. P. O. Box 857.

A. W. MOFFETT.

Chantier de bois et moulin à raboter.

Bureau : coin des rues Tchoupitoulas et Bienville. (A la tête du Vieux Bassin.)

Bois de chauffage et de pour charpente, fini et non travaillé, bois pour planches, "voutage" et "lattes", etc. Bois noyer, peuplier, pin blanc et cédre.

Menuiseries de voitures sur spécialité.

25 août—1 an

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company et New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX : 8 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TUYES, Président.
A. BOUDRIEUX, Vice-Président.
ROBERT S. HUNCKE, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS.

CHAS. T. DUCASSE, EDWD. J. SORET.
PIERRE POURE, E. BALLY.
E. FATIO, J. BURKHIMER.
CHAS. E. SCHMIDT, W. G. VINCENT.
JULES TUYES, F. LACOMBE.
GUY FERET, F. W. ROBERT.

1er août—1an

CHLORO-NAPTHOLEUM expédié à toute adresse. Bureau principal 67 Dauphine, coin Dumaine. 7juil—3m

HOTEL DU PACIFIQUE

LOUIS MARTIN & CO., PROP.,

45 et 47 Rue 16e Rue.

Près Broadway.

RESTAURANT FRANÇAIS

SERVIR A LA CARTE.

Dîner : Table d'hôte de 5½ à 8½ $1.00. VIN COMPRIS.

GRAND CAFE PARISIEN.

Billards et Pool divers.

Journaux, Revues et Revues Illustrées.

Repas de Chasse Français.

Sherries Cobbler Entrepôtes

Wines & Liquors

Adresse télégraphique :

PACIFIQUE, NEW-YORK

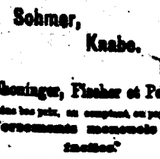
1juil—1an

PIANOS

PLEYEL

Louis Grunewald & Cie,

18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



Seul agent pour vous les célèbres

Pianos Américains,

Steinway Sohmer, Knabe. Behr Bros, Hoenigue, Fischer et Penn,

Au plus bas prix, au comptant ou payables en Versements mensuels très faciles.

MUSIQUE

de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.

Instruments en magasin de rechange à

LOUIS GRUNEWALD,

HELLE-GRUNEWALD.

1er août—1an

O. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés

D'ARTICLES DE TOILETTE

ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lou

24 oct—1 an—dim mar ven

AMUSEMENTS.

WEST END.

A la demande générale de milliers d'habitués de ce jolis rendez-vous aux eaux d'été,

Mlle Bessie Gilbert,

La grande

CORNETISTE SOLO,

A été engagée pour

UNE SEMAINE DE PLUS,

A partir du 3 août.

2 août—2 au 8

DENTISTES.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transfère ses bureaux de No 110 rue Canal au

No 167 de la même rue,

PRES DAUPHINE.

A partir du 1er octobre 1889.

Vous connaissez mes